Document généré le 30 juin 2024 12:36

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Les femmes sur timbres : un inexcusable retard

Yves Potvin

Numéro 21, printemps 1990

Marie-Anne, Idola, Thérèse et les autres...

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7602ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Potvin, Y. (1990). Les femmes sur timbres : un inexcusable retard. *Cap-aux-Diamants*, (21), 67–67.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les femmes sur timbres: un inexcusable retard

À première vue, les femmes semblent assez bien représentées sur les timbres canadiens. Dès la toute première série émise en 1851, la reine Victoria donnait le ton à la très forte présence féminine qui caractérise la philatélie canadienne jusqu'en 1901.

Ce sommet ressemble pourtant à un chant du cygne, aussi bien pour la reine Victoria que pour la représentation des femmes dans la philatélie canadienne. Le XXe siècle ramène en effet le mouvement du pendule en sens inverse.

La présence féminine sur les timbres canadiens a d'abord été le fait de deux reines, Victoria (1837-1901) et Elisabeth II (depuis 1952). Il faut attendre la décennie 1970 pour voir les autorités postales s'intéresser véritablement aux femmes qui ont marqué l'histoire de la nation.

Entre 1868 et 1901 les timbres canadiens portent l'effigie de la reine Victoria. Pendant près de trente ans, presque aucun visage masculin ne vient troubler cette habitude. Pour tous les collectionneurs, la philatélie du XIXe siècle demeure l'âge d'or de la représentation féminine au Canada.

Alimenté par un très long règne, cet âge d'or atteint l'apothéose philatélique en 1897 lors du jubilée soulignant le soixantième anniversaire de l'accession au trône de Victoria. Au total, seize timbres, certains parmi les plus difficiles à trouver aujourd'hui, soulignent l'événement.

Après 1900, les femmes disparaissent du décor, à l'exception de quelques allégories et de furtives apparitions de princesses. On ne verra pratiquement plus de femmes avant l'avènement de la reine Élizabeth II en 1953.

Les cinquante premières années du siècle serviront surtout à encenser des hommes célèbres tels des découvreurs ou quelques grands politiciens. À cette époque, les timbres donnent l'impression que les femmes ne contribuent en rien à l'histoire de ce pays.

Avec le règne d'Élizabeth II, on retrouve enfin un visage féminin pour l'affranchissement du courrier. Abstraction faite des émissions courantes, il faut bien constater toutefois la très lente évolution de la condition féminine à travers le programme philatélique canadien. Le ministère des postes se contente de rendre hommage, en 1958 et 1959, au métier d'infirmière ou à l'union mondiale des femmes rurales avant de lancer, en 1961, un timbre en l'honneur d'Emily Pauline Johnson, poétesse amérindienne.

Il faudra patienter jusqu'en 1973 pour que les postes canadiennes honorent d'autres femmes célèbres. Comme l'hommage tardif rendu à Jeanne Mance en 1973 risquait d'indisposer les anglophones, les autorités postales profitent de l'occasion pour souligner le rôle de Nellie McClary dans l'obtention du droit de vote des femmes au Canada anglais. En 1975, le Canada reconnaît l'apport de Marguerite Bourgeoys. Peu après, les autorités postales s'empressent d'illustrer plus ou moins habilement le rôle de la femme aux jeux olympiques. Au passage, on reconnaît l'apport de l'auteure Lucy Maud Montgomery avant de consacrer une vignette à l'année internationale de la femme.

Stupéfaction immédiate chez les uns, haussement d'épaules chez les autres. En cette année internationale, Postes Canada n'avaient rien de plus original à offrir que le symbole biologique féminin! De son côté, le *catalogue Scott*, véritable bible philatélique, identifie ce timbre comme le «Female symbol». L'expression grinche encore aux oreilles des collectionneurs des deux sexes.

Depuis ce temps, le Canada tente de redorer un peu son blason. Les noms de Marguerite d'Youville, Marie de l'Incarnation, Katérie Tekakwitha ont été retenus. Thérèse Casgrain et Emily Murphy ont elles aussi eu droit à leur timbre.

Dans l'ensemble, la philatélie canadienne paraît toutefois plus empressée d'illustrer des animaux que des femmes marquantes dans l'histoire de la nation. Rendons cependant justice aux postes qui tentent maintenant d'accorder une plus grande place aux femmes. Ainsi, en 1981, les autorités postales soulignent le rôle de quatre femmes réformatrices. Lorsque les collectionneurs virent les timbres à l'effigie d'Emily Stowe, Louise McKinney, Idola Saint-Jean et Henrietta Edwards, il s'empressèrent de qualifier les timbres de «bloc féministe».

Dans cette trop lente évolution, les collectionneurs ont peut-être une part de responsabilité. ♦

Yves Potvin